

## La correspondance de Boris Porchnev et d'Albert Soboul. Un témoignage de l'amitié entre historiens soviétiques et français

Varoujean Poghosyan

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13186>

DOI : 10.4000/ahrf.13186

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 163-177

ISBN : 978-2-908327-68-7

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Varoujean Poghosyan, « La correspondance de Boris Porchnev et d'Albert Soboul. Un témoignage de l'amitié entre historiens soviétiques et français », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 376 | avril-juin 2014, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13186> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13186>

---

## SOURCES

### **LA CORRESPONDANCE DE BORIS PORCHNEV ET D'ALBERT SOBOUL. UN TÉMOIGNAGE DE L'AMITIÉ ENTRE HISTORIENS SOVIÉTIQUES ET FRANÇAIS**



Varoujean POGHOSYAN

On sait que la fructueuse coopération et la sincère amitié entre les historiens de France et d'URSS s'inscrivent, au XX<sup>e</sup> siècle, dans un temps long qui s'ouvre aux lendemains de la Révolution de 1917, par l'action d'Albert Mathiez, d'Eugène Tarlé et de Nikolai Loukine, l'un des fondateurs de la science historique soviétique ; tous les trois – est-ce le fruit du hasard ? – sont spécialistes de la Révolution française. Dans les années 1920, Mathiez jouissait d'une grande popularité en URSS ; il bénéficiait d'une autorité incontestée parmi les historiens soviétiques (en 1928 il a été élu membre correspondant de l'Académie soviétique), mais également dans le grand public, car nombre de ses livres avaient été traduits en russe<sup>1</sup>. Loukine rédigeait constamment des recensions sur ses études dans les revues historiques soviétiques. Mathiez, qui regrettait profondément de ne pas maîtriser la langue russe<sup>2</sup>, faisait de son côté tout son possible pour présenter en France les acquis de la recherche historique en URSS, dans le domaine des études révolutionnaires. Il publiait dans les *Annales historiques de la Révolution française* des aperçus sur l'historiographie soviétique de la Révolution, rédigés par les historiens soviétiques<sup>3</sup>, et

(1) Voir par exemple : Albert MATHIEZ, *La Révolution française*, t. 1-3, Moscou, Leningrad, 1925-1930 et *La réaction thermidorienne*, Moscou, 1931.

(2) « Je n'ai jamais autant regretté qu'aujourd'hui de n'avoir pas profité de ma jeunesse pour acquérir cette connaissance indispensable ». Voir Albert MATHIEZ, « Les travaux russes sur l'histoire de la Révolution française », *AHRF*, 1927, n° 24, p. 589.

(3) Nikolai KARÉIEV, « Les derniers travaux des historiens russes sur la Révolution française (1912-1924) », *AHRF*, 1925, n° 9, p. 252-262 ; Marie BOUKONETZKAJA, « Les derniers ouvrages des historiens russes sur la Révolution française (MM. Loukine, Zakher et Wainstein) », *AHRF*,

essayait ainsi de vulgariser les études de ses collègues soviétiques, surtout celles de Z. Fridland<sup>4</sup>.

Or les relations de nos grands prédécesseurs ont été bien compliquées et, vers les années 1920-1930, elles ont été interrompues par l'extrême politisation de la science historique en URSS. Les transformations politiques qui ont ébranlé l'URSS ont obligé Mathiez à s'engager dans une vigoureuse polémique avec ses collègues soviétiques, ses amis d'hier, au cours de laquelle il les a qualifiés de « prophètes » de Staline, leur « dieu »<sup>5</sup>.

À l'époque stalinienne, quand la politique dirigeait la science historique et la transformait, d'après Mathiez, en une « branche de la propagande »<sup>6</sup>, il était impossible de penser coopérer avec les savants occidentaux, présentés comme « bourgeois » (ce terme péjoratif était encore usité par bien des historiens soviétiques, dans la première moitié des années 1980). Même dans les années 1930, pourtant, quand la lutte contre les « ennemis du peuple » et « l'historiographie bourgeoise » battait son plein, on y a néanmoins traduit et publié, ainsi que republié, nombre d'études d'historiens français, y compris l'*Histoire politique de la Révolution française* d'Alphonse Aulard.

Dans la deuxième moitié des années 1950, après la mort de Staline, le climat politique a évidemment changé, ce qui n'a pas tardé à laisser son empreinte sur la mentalité et, par conséquent, la conduite des historiens soviétiques, et ce n'est qu'à cette époque que ces derniers ont pu rétablir leurs relations avec leurs collègues occidentaux. À cette époque, les leaders des études françaises en URSS ont développé leurs relations avec leurs collègues français, ont rétabli les relations amicales qui ont jadis lié Loukine, leur maître, et Mathiez. Parmi les historiens soviétiques de la deuxième moitié des années 1950, je voudrais tout d'abord citer les noms d'Albert Manfred, de Victor Daline et de Boris Porchnev, qui sont devenus

1926, n° 15, p. 225-232 ; Nikolai LOUKINE, « La Révolution française dans les travaux des historiens soviétiques », *AHRF*, 1928, n° 2, p. 128-138.

(4) Albert MATHIEZ, « Les travaux russes sur l'histoire de la Révolution française », *art. cit.*, p. 589-592 ; voir aussi sa recension sur la traduction française du livre d'Eugène TARLÉ, *Le Blocus continental et le royaume d'Italie. La situation économique de l'Italie sous Napoléon I<sup>er</sup>* (Paris, 1928) dans les *AHRF*, 1928, n° 3, p. 276-278.

(5) *Id.*, « Choses de Russie Soviétique », *AHRF*, 1931, n° 2, p. 153. Voir sur cette polémique James FRIGUGLIETTI, *Albert Mathiez – historien révolutionnaire (1874-1932)*, Paris, Société des études robespierristes, 1974, p. 210-216 ; Yannick BOSC et Florence GAUTHIER, « Introduction à la réédition », Albert MATHIEZ, *La réaction thermidorienne*, Paris, La Fabrique, 2010, p. 13-24 ; Varoujean POGHOSYAN, « Sur la polémique d'Albert Mathiez avec les historiens soviétiques », *Annuaire d'études françaises – 2012*, Moscou, Naouka, 2012, p. 428-437 (en russe).

(6) Albert MATHIEZ, « Choses de Russie Soviétique », *art. cit.*, p. 156.

les initiateurs du rétablissement de la coopération scientifique avec leurs collègues français.

L'activité de ces historiens est d'une importance connue, qui a été maintes fois rappelée. Porchnev, notamment, a laissé une trace importante dans les débats historiographiques français ; pour autant, on a peu écrit sur ses efforts pour développer les relations entre les historiens de la France et de l'URSS. En ce domaine, on a sous-évalué l'importance de son action, bien qu'il ait été le premier chercheur soviétique à entreprendre des démarches pour établir des relations régulières et constructives avec ses collègues français. Cette publication de sources permettra de combler en partie cette lacune.

Porchnev a été qualifié de « géant » par Fernand Braudel<sup>7</sup>, eu égard à la profondeur de ses vues et à l'étendue de ses intérêts scientifiques. Son nom était bien connu en France, même dans la deuxième moitié des années 1950. Ce n'est pas par hasard qu'en 1957 il avait été élu docteur *honoris causa* de l'Université de Clermont-Ferrand. Il a ainsi été l'un des premiers historiens soviétiques de l'époque post-stalinienne à pouvoir partir pour la France en mission scientifique. Porchnev en a profité pour rétablir les relations scientifiques avec les historiens français et tout d'abord avec les chercheurs marxistes. À peine revenu de Paris au mois de juin de 1957, après sa première visite et la participation à un colloque, il a constaté que « les rencontres et les entretiens avec quelques historiens marxistes français, comme Albert Soboul, Jean Bruhat, Claude Villard » avaient été « extraordinairement fructueux et utiles » pour lui. Ces rencontres lui avaient permis de connaître les courants historiographiques français, de nouer des contacts avec les historiens marxistes français et de leur faire connaître les acquis de la science historique soviétique et ses perspectives de développement<sup>8</sup>.

En 1958, Porchnev a visité une deuxième fois la France, pour prendre part à une célébration en l'honneur des docteurs *honoris causa* de l'Université de Clermont-Ferrand. Cette visite a contribué, beaucoup plus que la précédente, à l'élargissement de ses relations avec les historiens français ; ainsi, Porchnev a alors pris contact avec des historiens non marxistes, comme Ernest Labrousse et Roger Portal, les invitant à publier

(7) Fernand BRAUDEL, « In memoriam [Albert Manfred] », *Annuaire d'études françaises* – 1976, Moscou, Nauka, 1978, p. 25 (en russe).

(8) Boris PORCHNEV, « Rencontres scientifiques à Paris », *Histoire moderne et contemporaine*, 1957, n° 4, p. 269-270 (en russe).



leurs articles dans les éditions soviétiques<sup>9</sup>. Après son retour à Moscou, il constatait avec plaisir que nombre d'historiens français non marxistes, comme Roland Mounier, Pierre Goubert et d'autres, avaient soutenu l'idée d'un approfondissement des relations avec les historiens de l'URSS, et se montraient prêts à organiser des rencontres entre historiens français et soviétiques, ainsi que des traductions d'études issues de ces deux pays<sup>10</sup>.

Porchnev a eu également des rencontres avec les responsables des « Éditions sociales », afin d'organiser la publication d'historiens soviétiques en français, ainsi qu'avec nombre d'historiens marxistes français dont il était désireux d'organiser la traduction et la publication des livres et des articles en URSS. Il a discuté avec Soboul de la possibilité de la publication des articles de ses collègues soviétiques dans les *Annales historiques de la Révolution française*<sup>11</sup>.

À la Sorbonne, il avait eu une rencontre avec le Doyen Pierre Renouvin ; d'autre part, il s'était aussi entretenu avec Monsieur Renoir, Président du Comité National des historiens de la France, afin de discuter avec lui de l'organisation du premier colloque des historiens de la France et de l'URSS, qui eut lieu à Paris en 1958<sup>12</sup>.

Les efforts de Porchnev n'ont pas été vains. À partir de 1958, les articles de Victor Daline et d'autres historiens soviétiques (Jakov Zakher, Abgar Ioannisian, Anatoli Ado) ont régulièrement paru dans les *Annales historiques de la Révolution française*<sup>13</sup>. Depuis 1958, des colloques d'historiens de France et d'URSS ont été constamment convoqués soit en France, soit en URSS, avec la participation d'éminents historiens français de différentes sensibilités, comme Georges Lefebvre, Jacques Godechot, Roland Mousnier, François Furet et bien d'autres. C'est grâce à l'initiative de Porchnev que Soboul a commencé à collaborer avec les

(9) *Id.*, « Voyage en France », *Histoire moderne et contemporaine*, 1958, n° 3, p. 210 (en russe).

(10) *Ibidem.*

(11) *Ibid.*

(12) *Ibid.*

(13) Voir par exemple : Victor DALINE, « Un inédit de Babeuf : sa « Correspondance de Londres » (1<sup>er</sup> - 8 octobre 1789) », *AHRF*, 1958, n° 151, p. 31-59 ; *Id.*, « Robespierre et Danton vus par Babeuf », *AHRF*, 1960, n° 162, p. 388-410 ; « Marc-Antoine Jullien après le 9 thermidor », *AHRF*, 1964, n° 176, p. 159-173 ; *ibid.*, 1965, n° 179, p. 187-203 ; *ibid.*, 1966, n° 185, p. 390-412 ; *Id.*, « Lénine et le Jacobinisme », *AHRF*, 1971, n° 203, p. 89-112 ; Jakov ZACKER, « Jean Varlet pendant la réaction thermidorienne », *AHRF*, 1961, n° 163, p. 19-34 ; Abgar IOANNISIAN, « Sur l'auteur de « L'avant coureur du changement du monde entier », *AHRF*, 1966, n° 184, p. 1-16 ; « La première ébauche du "plan" de Lange », *ibidem.*, p. 16-18 ; Anatoli ADO, « Les propos "incendiaires" du curé Jacques Roux Benoît », *AHRF*, 1967, n° 189, p. 339-401 ; *Id.*, « La critique de la loi du 10 juin 1793 à la Convention thermidorienne et les paysans pauvres de l'Allier », *AHRF*, 1968, n° 194, p. 548-549 ; *Id.*, « Sur l'absolutisme éclairé : Catherine II et la Russie », *AHRF*, 1979, n° 238, p. 556-568.

éditions soviétiques à partir de 1958, et que fut publié en 1960 un recueil de ses articles<sup>14</sup>.

Dans le développement des relations entre historiens de France et d'URSS, il faut insister sur le rôle majeur joué par Albert Marius Soboul (1914-1982), comme le démontre la correspondance publiée ici, et celle qui paraîtra dans un prochain numéro de la revue. Ses premières lettres adressées à Manfred et à Eugène Kosminski datent de 1956<sup>15</sup>, celle adressée à Porchnev, que je publie ci-dessous, date de 1957, celle adressée à Viatcheslav Volguine, de l'Académie Soviétique, date de 1958<sup>16</sup>. D'après le témoignage de Daline, sa correspondance suivie avec Soboul date de 1958. Depuis cette époque, Soboul entretenait des relations amicales avec beaucoup d'autres historiens soviétiques, comme Zakher, Ioannisian, Ado, Vladislav Smirnov, Ilya Tabagoua.

Dans l'ensemble, à partir de 1963, Soboul a visité six fois l'URSS. À propos de sa première visite, Daline écrit : « Soboul nous charmait tous. Il rendit visite à Manfred, à Boris Porchnev, à Enna Jeloubovskaya et à moi-même. Ce fut le début d'une véritable amitié »<sup>17</sup>. Celle-ci s'est prolongée jusqu'à la mort prématurée de Soboul en 1982.

Pour expliquer ce rôle essentiel, il faut rappeler que Soboul était un historien marxiste et, plus encore, était communiste. Alexandre Gordon croit que dans les années 1950 il était l'un des organisateurs de la « coopération internationale des historiens de l'orientation de gauche »<sup>18</sup>. Cette conclusion a effectivement sa raison. Mais Soboul était non seulement par sa nature un homme très aimable, agréable, bienveillant, mais aussi un historien dévoué à la science historique, et je peux le prouver en me référant à mes rencontres et conversations inoubliables avec lui en 1978 à Moscou, lors des travaux du VIII<sup>e</sup> colloque des historiens de nos pays. Sa participation à



(14) Albert SOBOUL, *De l'histoire de la Grande révolution bourgeoise de 1789-1794 et de la révolution de 1848 en France*. Anatoli ADO, Rédacteur et auteur de la préface Anatoli Ado, Moscou, Éditions de la littérature étrangère, 1960 (en russe).

(15) Département scientifique des manuscrits de la Bibliothèque d'État russe, fonds 772 (A. Manfred), carton 51, dossier 29, p. 3-3 recto verso ; Les Archives de l'Académie des Sciences de Russie, fonds 1514 (E. Kosminski), inventaire 3, dossier 84, p. 1.

(16) *Ibidem*, fonds 514 (V. Volguine), inventaire 3, dossier 119, p. 1-1 recto verso.

(17) Victor DALINE, « Hommage à Albert Soboul Un ami fidèle » *AHRF*, 1983, n° 253. p. 361.

(18) Alexandre GORDON, *La Grande Révolution française dans l'historiographie soviétique*, Moscou, Naouka, 2009, p. 240 (en russe).

l'édition internationale des *Œuvres de Babeuf* en quatre volumes<sup>19</sup> en est la meilleure preuve.

Il faut également rappeler que c'est lui qui a permis d'organiser, en 1960, avec la participation des historiens soviétiques, un colloque international sur *Babeuf et les problèmes du Babouvisme*, dont les travaux se déroulaient parallèlement au XI<sup>e</sup> Congrès international des historiens, convoqué à Stockholm. Claude Mazauric a raison de le qualifier de « mémorable »<sup>20</sup>. Soboul a eu à surmonter beaucoup de difficultés, qu'atteste Walter Markov : « J'ai proposé que fut organisé au congrès suivant à Stockholm, qui devait avoir lieu en 1960, année du bicentenaire de la naissance de Babeuf, un colloque sur le Tribun du peuple. Mais comment y parvenir ? Car qui serait cet organisateur – « the European Left » selon Robert R. Palmer – ? Albert Soboul rendit possible ce qui paraissait alors à peu près impossible. Il organisa le colloque en dépit de la méfiance qu'on portait aux initiateurs, et trouva un accueil inespéré »<sup>21</sup>. Ce fut lors de ce colloque que Porchnev proposa, au nom des historiens soviétiques, de réaliser la publication des *Œuvres* de Babeuf, ce qui fut approuvé<sup>22</sup>.

L'autorité de Soboul était énorme en URSS. Depuis 1958 jusqu'à sa mort, les plus prestigieuses éditions soviétiques, et surtout la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* et l'*Annuaire d'études françaises*, ont publié plusieurs de ses articles en russe. Daline attestait qu'en 1965 « ses travaux étaient déjà bien connus en URSS »<sup>23</sup>. Dans les années suivantes, Manfred a organisé la publication en russe de deux de ses livres<sup>24</sup>. En 1982, il a été élu docteur *honoris causa* de l'Université de Moscou.

Soboul estimait beaucoup ses collègues soviétiques. D'après le témoignage de Daline, « chaque fois qu'il venait à Moscou... il faisait des conférences au Groupe d'Études françaises de l'Institut d'histoire de l'Académie des Sciences »<sup>25</sup>. En outre, en 1982, quand il est arrivé

(19) *Œuvres de Babeuf*, t. 1-4, Moscou, Naouka, 1975-1981 (en russe). On n'a malheureusement pas achevé la publication française de cette édition ; on n'a publié en français que son premier tome : *Œuvres de Babeuf*, t. 1, *Babeuf avant la Révolution*, Paris, Commission d'histoire économique et sociale de la Révolution française. Mémoire et documents, XXXIII, 1977.

(20) Claude MAZAURIC, *Un historien en son temps. Albert Soboul (1914-1982)*, Éditions d'Albert, 2004, p. 71.

(21) Walter MARKOV, « Albert Soboul et l'historiographie d'expression allemande », *AHRF*, 1982, n° 250, p. 570-571. Ces difficultés ont été reflétées dans la lettre de Soboul du 5 août 1960 adressée à Porchnev, que je publie ci-dessous.

(22) Boris PORCHNEV, « Colloque consacré à l'étude de Babeuf et du Babouvisme (Stockholm, 21 août 1960) », *Annuaire d'études françaises – 1960*, Moscou, Naouka, 1961, p. 277-278 (en russe).

(23) Victor DALINE, *op. cit.*, p. 360.

(24) Albert SOBOUL, *Les Sans-culottes parisiens en l'an II*. Sous la rédaction et avec la préface d'Albert Manfred, Moscou, Progrès, 1966 ; *La 1<sup>ère</sup> République*, Paris, 1968.

(25) Victor DALINE, *op. cit.*, p. 362.

pour recevoir son diplôme de Docteur d'*honoris causa* de l'Université de Moscou, il a donné de nombreuses conférences pour ses collègues soviétiques<sup>26</sup>.

Soboul essayait également d'éditer ses collègues soviétiques en français ; il a beaucoup fait pour la traduction du *Napoléon Bonaparte* de Manfred et des livres de Daline et d'Ado, respectivement sur Babeuf et le mouvement paysan pendant la Révolution française. Ses lettres adressées à Porchnev attestent une fois de plus de son sincère désir de contribuer à la traduction des livres des historiens soviétiques. De temps à autre, ces derniers (Zakher, Ado et d'autres) ont rendu compte de ses différents livres dans les revues soviétiques ; et Soboul n'hésitait pas à publier des recensions sur les livres de ses collègues soviétiques dans les revues et les journaux français (il s'agit surtout de ceux de Manfred, de Daline et d'Ado).

Pour autant, les historiens soviétiques ne partageaient ni toutes ses vues, ni ses approches méthodologiques marxistes. Nombre d'entre eux, comme Zakher, Vadim Alekséev-Popov, et Porchnev lui-même, croyaient que Soboul maîtrisait imparfaitement la doctrine de Lénine, à la différence de celles de Marx et d'Engels<sup>27</sup>. Ces divergences n'ont cependant point fait obstacle au développement de leurs relations. On peut, ici, se référer à Viatcheslav Volguine et Manfred, qui écrivaient sur Lefebvre après son décès : « Il existe, évidemment, certaines questions méthodologiques, certains jugements ou appréciations sur lesquels notre point de vue s'écarte quelque peu ou diffère de celui de Georges Lefebvre. Cela n'a pas cependant pu, ni de son vivant ni aujourd'hui, nous empêcher d'éprouver pour lui le respect le plus sincère et le plus profond »<sup>28</sup>. Je me permets de constater que ce jugement est bien fait pour caractériser l'attitude de mes prédécesseurs soviétiques envers Soboul.

Dans les archives personnelles de Porchnev, j'ai récemment consulté deux de ses lettres à Soboul, ainsi que onze lettres et quatre cartes de Soboul. J'ai choisi parmi ces dernières les plus importantes. Elles jettent de la lumière non seulement sur leurs relations amicales, mais également sur des détails assez variés, mais importants, inconnus à ce jour. Elles relèvent en même temps l'immense contribution de Porchnev et de Soboul

(26) Ludmila PIMÉNOVA, Sergey BOUNINE, « Albert Soboul à Moscou », *Histoire moderne et contemporaine*, 1982, n°4, p. 216-217 (en russe).

(27) Voir Alexandre GORDON, *op. cit.*, p. 232-233.

(28) Viatcheslav VOLGUINE, Albert MANFRED, « Hommage des historiens soviétiques à Georges Lefebvre », *AHRF*, 1960, n° 159, p. 127-128.



au raffermissement des relations entre les historiens soviétiques et français, tout en prouvant qu'ils étaient sincèrement désireux de contribuer à la traduction des livres importants sortis de la plume et de l'un et de l'autre.

Remarquons en outre que malgré leurs différences de vues et d'approches, les relations de Porchnev et de Soboul étaient très cordiales. Porchnev se souvenait avec reconnaissance de ses collègues français, dont Soboul, qui l'avaient accompagné lors de ses visites des curiosités de Paris en 1957<sup>29</sup>. Dans ses lettres à Soboul, il transmet ses hommages à Madame Soboul, ainsi qu'à Lucie, sa fille, même en 1957, quand celle-ci avait quelques mois. Notons qu'en 1964 Soboul lui a envoyé la photo de Lucie quand elle n'avait que sept ans<sup>30</sup>.

Les archives personnelles de Porchnev se trouvent dans le Département scientifique des manuscrits de la Bibliothèque d'État russe (fonds 684) ; ses lettres adressées à Soboul sont réunies dans le carton 29, dossier 22 ; celles de Soboul, dans le carton 32, dossier 18. La copie conservée de la lettre inédite de Porchnev, rédigée probablement en 1957, est tapée à la machine, la version préliminaire de sa seconde lettre, ainsi que celles de Soboul sont écrites à la main.

Quelques petites corrections ont été apportées par l'auteur de ces lignes aux lettres de Porchnev.

### **Lettres de Boris Porchnev à Albert Soboul**

#### **1**

[Sans date, 1957]

Cher ami !

Je suis rentré à Moscou plein d'excellentes impressions de mon magnifique voyage en France. J'ai gardé un très bon souvenir de notre rencontre et je suis décidé à faire tout pour rendre effectifs nos projets de collaboration. En particulier, j'ai le plaisir de vous proposer officiellement de la part du Comité de rédaction de la revue « L'Histoire moderne et contemporaine » de nous envoyer un de vos articles, pour être inséré dans

(29) Boris PORCHNEV, « Rencontres scientifiques à Paris », *art. cit.*, p. 270.

(30) Département scientifique des manuscrits de la Bibliothèque d'État russe, fonds 684 (B. Porchnev), carton 32, dossier 18, p. 23.

cette édition<sup>31</sup>. Peut-être cela aurait pu être quelques extraits de votre ouvrage, actuellement sous presse<sup>32</sup>.

Comme je vous ai promis, je vous adresse un exemplaire de mon livre « Précis de l'économie politique du féodalisme »<sup>33</sup>.

Actuellement, je suis en pourparlers avec les Éditions « Littérature étrangère » à Moscou en vue de la publication d'un recueil de vos travaux, en traduction russe<sup>34</sup>, dont nous avons parlé avec vous, ainsi que de certains ouvrages de M. Lefebvre.

Je vous prie de transmettre mon respectueux hommage à Madame Soboul, ainsi qu'à Mademoiselle Soboul, votre superbe fille, et mes souvenirs amicaux aux camarades Bruhat, Villard et Pérus.

Bien cordialement à vous.

[sans signature]

M. A. Soboul,

119, rue Notre-Dame des Champs,

Paris. VI.

France

P. 2.

2

Moscou, le 21 juin 1966

Mon très cher Soboul,

Voici qu'à nouveau des milliers de kilomètres nous séparent.

J'ai cependant l'espoir de me retrouver en automne parmi vous.

Je joins à ce mot une liste de références bibliographiques pour mon article (rapport)<sup>35</sup>.

Quant à nos entretiens sur la possibilité de publier en France mon livre sur Jean Meslier<sup>36</sup>, je propose aujourd'hui, après réflexion, le plan d'action suivant.

Si les « Éditions sociales » entamaient des pourparlers avec les Éditions soviétiques « Mir » (« Paix »), la traduction française pourrait

(31) Cette revue de l'Académie soviétique a été fondée en 1957 et Porchnev était dès le début l'un des membres de son comité de rédaction.

(32) Il s'agit de son livre sur les sans-culottes parisiens.

(33) Moscou, Gospolitizdat, 1956 (en russe).

(34) Ce livre a paru en 1960. Voir Albert SOBOUL, *De l'histoire de la Grande révolution bourgeoise de 1789-1794...op. cit.*

(35) Cette liste n'est pas conservée ; il est difficile de préciser de quel article il s'agit.

(36) Boris PORCHNEV, *Jean Meslier*, Moscou, Molodaya gvardia, 1964 (en russe).



probablement être effectuée à Moscou. Il me semble que l'apparition de ce petit livre en français serait très à propos.

Je pourrais, lors de la rédaction de la traduction, y introduire certains compléments.

Je crains d'avoir pu omettre, au moment de notre séparation, de vous prier de transmettre mes amitiés à notre ami commun, Jean Pérus<sup>37</sup> et à son épouse.

Mon souvenir très sincère à Madame Soboul.

Je vous serre affectueusement la main.

Votre

[sans signature]

P. 1.

### **Lettres d'Albert Soboul à Boris Porchnev**

**1**

16-VIII- [19] 57

Mon cher Ami,

Merci de votre lettre. Nous avons été, nous aussi, très heureux de vous recevoir à Paris, – et nous espérons bien que ce n'est qu'un commencement et que vous serez de nouveau parmi nous en octobre.

Je vous remercie de ce que vous faites pour moi à Moscou. Ce serait pour moi un très grand honneur, si les Éditions « Littérature étrangère » de Moscou publiaient un recueil des mes articles, en russe. Naturellement, je suis à votre disposition si vous avez besoin de renseignements sur ces articles, ou de tirés-à-part.

Merci encore pour votre offre de collaboration à votre « Revue d'histoire moderne et contemporaine » (j'ai bien reçu le numéro). Je l'accepte avec plaisir<sup>38</sup>. Comme vous me le suggérez, je peux vous envoyer un extrait de ma thèse, dont je corrige actuellement les épreuves. Mais je n'ai pas l'ensemble de mon manuscrit sous la main – et j'hésite sur le choix. Trois possibilités :

(37) En 1957 Jean Pérus, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand, avait avancé la candidature de Porchnev pour lui accorder le titre du docteur *honoris causa* de cette Université, devenant ainsi son *parrain*. Voir Boris PORCHNEV, « Voyage en France », *art. cit.*, p. 209.

(38) Albert Soboul y a publié deux articles : « Les Sociétés populaires et les sections parisiennes en 1793-1794 », *Histoire moderne et contemporaine*, 1958, n° 4, p. 17-37 (en russe) et « Le problème de la nation lors de la lutte sociale pendant la Révolution française bourgeoise du XVIII<sup>e</sup> siècle », 1963, n° 6, p. 43-64 (en russe).

1. Mouvement populaire et révolution bourgeoise : article général, où je pose le problème.

2. Aspirations sociales de la sans-culotterie parisienne – (plus érudit) –

3. L'organisation politique de la sans-culotterie parisienne : les sociétés sectionnaires – (idem).

Qu'en pensez-vous ? De toute façon, étant maintenant en vacances sur les bords de la Méditerranée, je ne pourrai vous faire l'envoi de mon manuscrit qu'en fin septembre.

Merci pour l'envoi d'un exemplaire de votre livre « Précis de l'économie politique du féodalisme ». J'ai déjà parlé de la possibilité de sa traduction et de sa publication à la direction de nos Éditions sociales. Je pense que cela sera possible<sup>39</sup>. Je m'en occuperai dès la rentrée de vacances.

Je me félicite de voir les liens d'amitié et scientifiques se resserrer entre nous. Et j'espère que ce n'est qu'un commencement !

Ma femme vous présente ses amitiés. Notre petite fille, Lucie, a maintenant plus de deux mois : c'est une grande fille ! On lui racontera, plus tard, qu'à 10 jours à peine, elle a été présentée à deux éminents historiens, soviétique et japonais<sup>40</sup> !

Merci encore, mon cher B. Porchnev.

Bien cordialement à vous,

[signature]

Pp. 1-2 recto verso.

2

9-X- [19] 57

Mon cher Ami,

J'ai été très heureux d'avoir de vos nouvelles. Et j'espère que bientôt nous aurons le plaisir de vous revoir parmi nous. Ne manquez pas, sitôt arrivé à Paris, de nous faire signe.

(39) Ce livre n'a pas été traduit en français.

(40) Il s'agit de Porchnev et de Kohachiro Takahashi. Soboul et Takahashi avaient dans des relations très amicales. Il n'est pas superflu, comme il me semble, de me référer à la lettre de ce dernier adressée à Eugène Kosminski, éminent historien soviétique, datée du 17 mars 1957 : « Je dois partir de Tokyo vers le 8 juin pour Paris par avion, où je descendrai chez la famille du prof[esseur] Albert Soboul (119, rue Notre-Dame des Champs, Paris VI<sup>e</sup>) ou chez M[onsieur] George Lefebvre ». Voir Les Archives de l'Académie des Sciences de Russie, fonds 1514, inventaire 3, dossier 37, p. 6-6 recto verso.



Je vous remercie de vous occuper de me faire publier en URSS : à titre de réciprocité ! Je vous envoie donc, pour votre nouvelle revue d'Histoire moderne et contemporaine, un article « érudit », sur les Sociétés populaires et sectionnaires de Paris en 1793-1794. Ci-joint le sommaire et la table des abréviations<sup>41</sup>. Vous constaterez que ce travail est fondé uniquement sur des dépouillements d'archives. J'espère qu'il vous conviendra.

Naturellement, je vous donne toute liberté de modifier le titre si vous le jugez bon<sup>42</sup>. De même pour les notes, si elles vous paraissent trop longues. Je pense que la longueur vous conviendra aussi : il y a 54 pages, mais mes pages dactylographiées sont courtes.

Ma femme vous transmet ses amitiés très cordiales. Notre petite Lucie a maintenant 4 mois : il faut que vous veniez constater ses progrès !

À bientôt, cher Ami. Comme disaient nos grands Ancêtres :

Salut et Fraternité.

[signature]

Pp. 5-5 recto verso.

### 3

Albert Soboul,  
119, N [otre]-D [ame] des Champs.  
Paris. VI.  
5-VIII- [19] 60

Mon cher Ami,

Je viens de recevoir le télégramme de l'Institut d'histoire de l'Académie des Sciences de l'URSS, m'annonçant que vous assisteriez personnellement, avec l'académicien Volguine, au colloque « Babeuf »<sup>43</sup>. Je m'en félicite et je me fais un plaisir de vous revoir.

(41) Ces documents ne sont pas conservés.

(42) On a en effet un peu modifié le titre. Voir Albert SOBOUL, « Les Sociétés populaires et les sections parisiennes en 1793-1794 », *Histoire moderne et contemporaine*, art. cit. (en russe).

(43) La participation des historiens soviétiques au colloque sur Babeuf tenu à Stockholm en 1960 a été très originale. Seulement deux d'entre eux, Porchnev et Ioannissian, de l'Académie arménienne, ont prit part à ses travaux. Porchnev y a lu la communication de Daline sur les *Vues sociales de Babeuf avant la Révolution*, Ioannissian celle de Volguine, son maître, sur *L'évolution des idées sociales et politiques de Babeuf* et Soboul a présenté celle de Zakher sur *Les Enragés et les Babouvistes : Varlet lors de la réaction thermidorienne*. Voir Boris PORCHNEV, art. cit., dans Maurice DOMMANGET (dir.), *Babeuf et les problèmes du babouvisme*, Paris, Éditions sociales, 1963, p. 277-278. Les causes de cette situation étaient nombreuses. Daline et Zakher étant d'anciens « ennemis du peuple » et ayant passé une partie de leur vie dans les camps staliniens, n'avaient pas été à cette époque complètement réhabilités et n'avaient point le droit de quitter le territoire de l'URSS. Quant à Volguine, il était déjà non seulement âgé (il avait 81 ans), mais aussi très malade ; donc, il lui était, sans doute, impossible de quitter son domicile, et d'autant plus Moscou.

Au sujet de l'organisation de ce colloque, des difficultés se sont élevées avec certains membres du Comité international des Sciences historiques qui nous dénie le droit d'organiser un colloque qui serait contraire aux règlements des Congrès internationaux !

Je précise donc que ce colloque est, pour ainsi dire, « privé » et qu'il n'a rien à voir avec l'organisation officielle du Congrès. Je vous fais parvenir ci-joint une circulaire qui a été rédigée à ce sujet par notre collègue Markov pour préciser ces divers points<sup>44</sup>.

En attendant le plaisir de vous revoir, je vous prie de croire, mon cher Ami, à mes sentiments cordialement dévoués.

[signature]

Pp. 10-10 recto verso.

4

23-IX- [19] 61

Bien cher Ami,

J'ai appris que vous alliez venir à Paris dans le début d'octobre.

Ce mot pour vous dire que je serai très heureux de vous revoir et de vous accueillir à la maison. Mais, le 5 octobre, je pars avec ma femme à Tokyo. Je suis invité pour deux mois par l'Institut des Sciences Sociales de l'Université de Tokyo, grâce à notre ami Takahashi. Donc si vous arrivez avant le 5 octobre, téléphonez-moi aussitôt et venez à la maison.

À bientôt, j'espère.

Bien cordialement à vous.

[signature]

(44) Il me semble qu'il est intéressant de présenter le texte intégral de ce document dont une copie est conservée dans les archives de Porchnev : « Monsieur et cher Collègue, Dans l'entre-temps vous avez reçu la circulaire du Comité d'Initiative en vue des préparatifs du colloque « Babeuf et les problèmes du Babouvisme ». Je prends la liberté de vous faire savoir en complément que ce colloque a été approuvé par lettre du 1<sup>er</sup> juillet courant de la part du Bureau du XI<sup>e</sup> Congrès International des Historiens et qu'une salle a aimablement été mise à la disposition dans l'Université de Stockholm, Norrtullsgatan 2.

Comme il s'ensuit du préambule de la circulaire, *le colloque ne fait pas partie du programme officiel du Congrès et ne dépend d'aucune commission de ce Congrès*. La séance fixée pour 17 heures n'aura lieu, en tout cas et comme prévu, qu'après la fin de l'inauguration solennelle du Congrès laquelle a été fixée pour 14 heures, de manière à éviter sous tous les rapports toute indésirable coïncidence des deux manifestations.

Veillez croire, Monsieur, et cher Collègue, en mes sentiments les plus distingués. [Signature] (A.M. Soboul), 5.VIII-[19]60 ». Département scientifique des manuscrits de la Bibliothèque d'État russe, fonds 684, carton 32, dossier 18, p. 11.



P. 13.

5

Paris — 25-VI- [19] 63

Mon cher Ami,

Ce mot rapide pour vous dire que j'ai bien reçu, il y a quelques jours, l'invitation de l'Institut d'Histoire de l'Académie des Science de l'URSS, à venir quinze jours à Moscou<sup>45</sup>. J'ai répondu aussitôt au Directeur, M. Khvostov<sup>46</sup>. Je suis très heureux de cette perspective<sup>47</sup>. Je sais la part que vous avez prise à cette invitation, et je vous en remercie bien vivement. Notre ami Ado, d'autre part, m'a lu les passages de votre dernière lettre concernant ce voyage ; merci pour tous ces détails.

En ce qui concerne la date, après réflexion et discussion avec Ado, je pense que le mieux sera fin octobre – début novembre. Pour moi, ce sera donc entre les examens d'octobre et le début des cours. Et d'autre part, je pense qu'à cette date tous nos amis soviétiques auront regagné Moscou.

Je vous serai aussi reconnaissant de me préciser ce que vous attendez exactement de moi (exposés ou conférences, et à destination de qui).

D'après votre lettre à Ado, il est possible que vous veniez en France, en juillet. Ne manquez pas de me faire signe. Nous serons très heureux, ma femme et moi, de vous revoir (je reste à Paris jusqu'après le 14 juillet).

Donc à bientôt, de toute façon. Croyez, cher Ami, à mes sentiments bien cordiaux.

[signature]

– Saluts à tous nos amis.

P. 15-15 recto verso.

(45) D'après le témoignage de Daline, Soboul est arrivé pour la première fois à Moscou en novembre 1963, pour s'occuper de l'édition des *Œuvres de Babeuf* : Victor DALINE, *op. cit.*, p. 360.

(46) Vladimir Khvostov (1905-1972), de l'Académie soviétique, directeur de l'Institut d'histoire de l'Académie soviétique de 1959 à 1967.

(47) Il n'est certainement pas inutile de citer que, d'après le témoignage d'Ado, qui se trouvait à la limite des années 1962-1963 à Paris, Soboul était très irrité du fait qu'on ne lui avait jamais donné l'occasion de visiter l'URSS, alors que nombre de ses collègues français avaient déjà eu une telle possibilité. Voir la lettre d'Ado à Porchnev datée du 11 janvier 1963 : Département scientifique des manuscrits de la Bibliothèque d'État russe, fonds 684, carton 29, dossier 33, p. 7. Voir aussi la lettre de Soboul à Manfred datée du 28 octobre 1962 : « Or je n'ai aucune perspective pour venir en U.R.S.S. dans le cadre officiel des échanges culturels entre nos deux pays. La règle de nos Relations culturelles au Quai d'Orsay est de n'envoyer à l'Est aucun communiste ! », *Ibidem*, fonds 772, carton 51, dossier 29, p. 12.

**6**

Paris, le 5-VII- [19] 71

Voici, avec retard, le texte de ma communication au Colloque sur la Commune<sup>48</sup>. Je serais heureux si vous pouviez en assurer la publication dans la Revue d'histoire moderne et contemporaine de notre ami Narotchnitsky<sup>49</sup>. Je vous en remercie par avance<sup>50</sup>.

Bonnes vacances. Croyez à mes sentiments d'amitiés.

[signature]

P. 40.



Varoujean POGHOSYAN  
Docteur es sciences historiques  
Titulaire du Département des études génocidaires  
Institut d'études arménologiques  
Université d'État d'Erevan  
Varuzhan.poghosyan@gmail.ru  
Varuzhan.poghosyan@yahoo.com

(48) Je n'ai pas pu préciser de quel colloque et de quelle communication il s'agit.

(49) Alexey Narotchnitsky (1907-1989), de l'Académie soviétique, rédacteur en chef de la revue mentionnée, de 1962 à 1974.

(50) Je n'ai pas trouvé un tel article dans la revue d'*Histoire moderne et contemporaine*.